

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage

Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen

Band: 18 (1979)

Heft: 3: Mensch und Landschaft = Homme et paysage = Man and landscape

Artikel: Der Schutz und die Erhaltung schweizerischer Kulturlandschaften ist dringlich! = La protection et la sauvegarde des paysages naturels et cultivés de la Suisse sont des plus urgentes! = The protection and conservation of Swiss natural and developed lands...

Autor: Ewald, Klaus C.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-135134>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Der Schutz und die Erhaltung schweizerischer Kulturlandschaften ist dringlich!

Die nachstehenden Ausführungen sind das Schlusskapitel: «Folgerungen» aus dem unter Literatur in diesem Heft besprochenen Untersuchungsbericht von Dr. Klaus C. Ewald in Berichte Nr. 191 der Eidgenössischen Anstalt für das forstliche Versuchswesen, Birmensdorf/ZH. Wir danken der Direktion der EAFV, Herrn Dr. W. Bosshard, für die freundliche Erlaubnis zum Abdruck dieser wertvollen Darlegungen!

Der gegenwärtig übliche Umgang mit der Landschaft wird ihren komplexen Verhältnissen nicht gerecht.

Die Reste der Naturlandschaft sind unersetzbar. Die naturnahen Elemente und Flächen sind nicht manipulierbar und nicht rekonstruierbar. Sie stellen heute in ihrer Gesamtheit Objekte des Naturschutzes oder des Landschaftsschutzes dar. Als Bestandteile und Merkmale der Landschaft haben sie eine differenzierte Kulturlandschaftsgeschichte hinter sich, oder sie sind Resultate einer langen multikulturellen Nutzung — sind Teile einer komplex verzahnten traditionellen Kulturlandschaft. Deshalb kann die übliche, disziplinär getrennte Betrachtung, Beplanung, Behandlung und Nutzung der Landschaft nach den Gesichtspunkten Siedlung, Verkehr, Industrie, Gewerbe, Land- und Forstwirtschaft usw. dieser Komplexität nicht gerecht werden.

Die Beseitigung der Reste der Naturlandschaft und der naturnahen Bereiche hat sprunghaft zugenommen.

In Anbetracht des belegten stupenden und irreversiblen Schwundes der beschränkt vorhandenen Reste der Naturlandschaft und der naturnahen Gebiete innert kürzester Frist ist der Zeitpunkt abzuschätzen, zu dem es keine solchen Bereiche mehr geben wird. In einigen Untersuchungsgebieten dürfte das zwischen 1980 und 1990 der Fall sein.

Gestalt und Inhalt einer Landschaft sind nicht statisch.

Das Relative der vermeintlichen Statik und die Verletzbarkeit sogenannt einzigartiger oder einmaliger Objekte sowie der Charaktermerkmale traditioneller Kulturlandschaft ist mit Beispielen aus den Untersuchungsgebieten und anhand von KLN-Objekten belegt worden. Die Erkenntnisse der Nichtwiederholbarkeit in Natur und Landschaft müssen das Hantieren mit Natur und Landschaft ersetzen.

Die Schaffung von «Ersatz» für zerstörte Reste der Naturlandschaft und ähnlichem belegt das Verkennen der Irreversibilität in der Landschaft. Diese Aktionen, als Alibi-Naturschutz oder sogenannte Landschaftspflege betrieben, beruhigen das Gewissen. Analoges trifft zu für die «biologischen Ausgleichsräume», die menschlichem Vergeltungsdanken entspringen. Diese dienen vor allem als Ausrede oder Einrede bei der Beseitigung von Resten der Naturlandschaft oder von naturnahen Bereichen.

Die Landschaftsplanung ist allen anderen Planungen und Landschaftsveränderungen überzuordnen.

Die Praxis, die Landschaft zu beplanen, nachdem alle andern Teilpläne angefertigt oder bereits ausgeführt oder gar Güterzusammenlegungen mit Meliorationen durchgeführt worden sind, ist im Blick auf die irreversiblen und erheblichen Verluste an Naturgut nur noch Pseudolandschaftsplanung. Eine Landschaftsplanung muss als erste und übergeordnete Planung an die Hand genommen werden, um so eine landschaftsgerechte Verteilung der Nutzungen zu erreichen.

Die Landschaftsplanung muss sich an den Potenzen und Valenzen einer Landschaft orientieren.

La protection et la sauvegarde des paysages naturels et cultivés de la Suisse sont des plus urgentes!

L'exposé ci-après représente le chapitre final: «Conclusions» du rapport d'étude no 191, présenté dans ce numéro sous la rubrique «Littérature», du Dr Klaus C. Ewald de l'Institut fédéral de recherches forestières, Birmensdorf/ZH. Nous remercions la Direction de L'IFRF, M. Dr W. Bosshard, de nous autoriser à reproduire ici ces précieuses informations:

Dans les rapports qu'on entretient actuellement avec le paysage, la complexité des conditions naturelles n'est pas prise en compte.

Les vestiges de paysages naturels sont irremplaçables. Les éléments et les zones naturels et semi-naturels ne se prêtent pas à des manipulations et ne peuvent pas être reconstitués. Ils constituent aujourd'hui des objets dignes d'être protégés. En tant qu'éléments constitutifs et caractéristiques du paysage, ils ont derrière eux un développement historique agraire diversifié, ou bien ils sont le résultat d'une longue utilisation polyculturelle: ils composent, dans un entremêlement complexe, le paysage traditionnel. La manière monodisciplinaire actuelle de percevoir, de planifier, de traiter et d'utiliser les paysages ne tient aucunement compte de cette complexité, car trop souvent, seuls sont pris en considération les critères d'urbanisation, de transport, d'industrie, de tourisme, d'agriculture ou de sylviculture, etc. Le rythme de disparition des vestiges de paysages naturels ou semi-naturels s'est rapidement accéléré.

La preuve étant faite de la disparition très rapide et irréversible, dans les délais les plus courts, des vestiges déjà rares de paysages naturels et semi-naturels, il convient d'estimer le temps qu'il faudra encore pour voir disparaître la totalité de ce qu'il en reste. En ce qui concerne certaines régions étudiées, ce stade devrait être atteint entre 1980 et 1990.

La physionomie et les composants d'un paysage ne sont pas statiques.

La relativité du prétendu statisme naturel, ainsi que la vulnérabilité d'objets considérés comme exceptionnels ou uniques et d'éléments caractéristiques de paysages traditionnels, sont démontrés à l'aide d'exemples choisis dans les régions étudiées ainsi que dans l'inventaire des paysages et des sites naturels d'importance nationale.

Il faut reconnaître que la nature et le paysage ne sont pas reproductibles et cesser de les manipuler.

La pratique qui consiste à mettre à disposition des surfaces de compensation en échange de vestiges naturels de paysages détruits, témoigne d'une méconnaissance certaine des seuils d'irréversibilité atteints par les paysages et les espaces naturels trop perturbés par l'action de l'homme. Des actions de ce genre, appliquées comme mesures de protection dans le but de faire diversion, ou comme mesures de ce que l'on nomme «aménagement» du territoire, apaisent les consciences. Il en est de même de la création de zones d'équilibre biologique, notion née de l'esprit de récompense innée chez l'homme; elles servent avant tout à dissuader le public de s'opposer à la suppression de zones naturelles ou semi-naturelles, ou à le persuader de l'opportunité de l'opération.

Il faut placer la planification du paysage au-dessus de toutes les autres planifications, et y subordonner toute mesure susceptible de modifier l'environnement.

Etablir des plans d'aménagement du paysage après que les autres plans sectoriels aient été établis ou déjà mis en pratique, ou même à la

The Protection and Conservation of Swiss Natural and Developed Landscapes are Urgent Concerns!

The discussion here following forms the final chapter entitled «Conclusions» of the study report, reviewed under the head Literature in this number, by Dr Klaus C. Ewald in Reports No 191 of the Federal Institute for experimental forestry at Birmensdorf, Zurich. We would here express our appreciation to Dr W. Bosshard for his kind permission to reproduce these valuable considerations!

The presently practised landscape management does not consider broad interrelations properly.

Natural landscape is irreplaceable. Natural elements and areas are neither manageable nor imitable. In their entirety they represent objects of nature and countryside protection. Natural elements are closely connected components within a traditional cultural landscape. Originally, they were isolated from the arable land and form distinguishing marks of the natural landscape. Commonly practised planning, management and utilization of a landscape is sub-divided into disciplines. This method is no longer appropriate to reveal the multiplicity of factors in the countryside when applied to settlements, traffic, trade and industry, agriculture and forestry.

The elimination of the remnants of natural landscape and natural resorts has disharmoniously increased.

The huge loss of remnants of natural landscape and natural resorts within shortest period of time easily allows to figure out the date, when these elements will have been disappeared. In some investigation areas this could already be the case between 1980 and 1990.

Character and substance of a landscape are exposed to dynamic processes of evolution.

Several investigation areas and sites of national importance (KLN-objects) have been set as an example for verifying the relativity of the ostensible stable conditions and the vulnerability of so-called unique objects. Outstanding features of the traditional cultural landscape are endangered as well.

The known fact that nature and landscape are not reproducible must influence human interference with nature and landscape.

The principle of irreversibility is not respected even though destroyed natural areas are substituted by artificially arranged plots. Such replacements, usually applied to by-pass proper measures for protection of nature and landscape, appease anybody's commercial attitudes. They yield excellent arguments for convincing people to agree with the elimination of natural features in the landscape.

Landscape planning must get priority in any planning of a landscape modification.

To elaborate plans for landscape management after the implementation of soil improvement, drainage, consolidation of soil must be rated as «pseudoplanning». Landscape planning, put above any other planning, allows to achieve a harmonious pattern of utilizations within the landscape and helps to prevent considerable losses of natural substance.

Landscape planning has to be correlated with the potentials and inherent values of a landscape.

The modifications of the countryside in the investigation areas show that intensive one-crop agriculture is eliminating most, if not all characteristic features of the landscape. Preservation of the values of a landscape and consequently their conservation urgently call for an analysis of their state. This prerequisite

Der Landschaftswandel in den Untersuchungsgebieten belegt, dass monokulturelle, intensive Nutzung Objekte des Naturschutzes, wie die Reste der Naturlandschaft, naturnahe Elemente und Bereiche usw., beseitigt. Um eine Emanzipation dieser Eigenwerte der Landschaft und deren Erhaltung zu erreichen, sind im Rahmen der genannten übergeordneten Planung landschaftliche Zustandsermittlungen durchzuführen. Daraus sind Nutzungsdifferenzierungen, die sich an den naturräumlichen Gegebenheiten orientieren, abzuleiten.

Charakter- und Kulturwert einer Landschaft müssen massgebend sein für Art und Grad der Landschaftsveränderungen.

Um den traditionellen Kulturlandschaften oder den davon noch verbliebenen Teilen den Charakter und den Kulturwert zu erhalten, sind vor jeder Gesamtmelioration und anderen Veränderungsmassnahmen landschaftliche Zustandsermittlungen durchzuführen. Sie sollen dazu verhelfen, die neuen Nutzungen den Potenzen der Landschaft anzupassen und wahrhaftig nachhaltig zu konzipieren. Dazu gehört die An- und Einpassung der technischen Massnahmen in die Landschaft und nicht das umgekehrte Verfahren. Dieses Vorgehen ermöglicht, ein Nutzungsnebeneinander und -über-einander zustande zu bringen, das in landschaftlicher Hinsicht als koordiniert gelten kann. Erst dann ist auch Landschaftsschutz möglich — andernfalls erschöpft er sich im Schützen von undifferenzierten, durch die Veränderungen zustande gekommenen trivialisierten Verhältnissen wie sterilen Landwirtschaftsgebieten, monokulturell genutzten Rebbergen usw.

Naturschutz ist unbedingt als selbständige Hauptnutzung anzuerkennen.

Naturschutz — ob auf Objekte oder Flächen bezogen — ist als selbständige Hauptnutzung anzuerkennen, da er — wie es am Beispiel der Untersuchungsgebiete gezeigt wird — bei den heutigen Nutzungsmöglichkeiten nur in seltenen Fällen eine Nebennutzung oder gar ein Nebenprodukt sein kann. Das Ziel dieser Bestrebungen, die auch Gebiete mit keiner landwirtschaftlichen Nutzung (also aufgelassene Gebiete sowie Flächen, die von Dienstleistungsmassnahmen belegt sind) betreffen, besteht darin, die ertragsorientierte Nutzung durch eine nicht produktionsorientierte — also auf den Naturraum und den Naturhaushalt bezogene — Nutzung zu ersetzen. Naturschutz ist nur durchführbar, wenn ihn alle in der Landschaft Tätigen anerkennen und praktizieren.

Landschaftsschutz ist erst dann erreicht, wenn seine Massnahmen zielgemäss den jeweils speziellen Verhältnissen von Gestalt, Inhalt und Nutzungen einer Landschaft entsprechen.

Die Landschaftsschutzbestrebungen haben die Erhaltung von bestimmten Landschaften, Landschaftstypen, Landschaftsbildern und ähnlichem zum Ziel. Ob Bild oder Haushalt einer Landschaft das Ziel eines Schutzes ist — in jedem Fall geht es um die eine Landschaft und deren Charakter bildende Bestandteile. Der verwirklichte Landschaftsschutz — das belegen die Schutzverordnungen und die Augenscheine im Feld — hat cum grano salis das angestrebte Ziel nicht erreicht, indem namentlich die Landwirtschaft in der beschriebenen Art und Weise sowie die mit ihr verbundenen technischen Massnahmen Strukturen und Bestandteile — also die Substanz des zu schützenden Charakters — beseitigt haben. Das Resultat sind Landschaftsschutzgebiete, die sich nur durch eine grüne Fläche auf der Karte, nicht aber im Feld von anderen Landschaften unterscheiden lassen. Landschaftsschutz kann sein Ziel nur erreichen, wenn Gestalt und Inhalt eines zu schützenden Gebietes als Richtschnur für alle künftigen Nutzungen gelten, wobei mittels Steuerung der Nutzungen die Landschaftscharaktere zu erhalten und die Nutzungen innerhalb und zwischen den dominanten Elementen und Bereichen — als Objekte und Flächen des Naturschutzes — zu regeln sind.

Im Blick auf Irreversibilitäten in Natur und

suite de remembrements et d'améliorations foncières, n'est que de la pseudoplanification. Seule une planification des paysages effectuée en priorité avant toute autre planification permettra une répartition des affectations en pleine harmonie avec les conditions naturelles du milieu.

La planification du paysage doit être établie en corrélation avec les potentialités et les valeurs du paysage.

L'évolution du paysage dans les régions étudiées nous enseigne que l'utilisation monokulturelle intensive des sols contribue à faire disparaître des vestiges de paysages naturels, des éléments et des zones semi-naturels dignes d'être sauvegardés. Afin que les valeurs propres du paysage et leur protection puissent être placées au premier rang de nos préoccupations, des analyses de l'état du paysage seront effectuées dans le cadre de la planification intégrale telle qu'elle est conçue ici. De ces études, on dérivera les affectations diversifiées les mieux adaptées aux conditions naturelles.

Le caractère et la valeur culturelle d'un paysage devraient être déterminants pour le genre et l'intensité des modifications qu'il peut supporter.

Pour conserver aux paysages ruraux traditionnels ou aux fragments qui en subsistent leur caractère et leur valeur culturelle, une enquête sur le terrain sera effectuée avant chaque amélioration foncière ou autre intervention modificatrice. Ces études aideront à adapter les nouvelles affectations aux potentialités des paysages et à les concevoir vraiment avec efficacité. C'est là qu'il s'agit d'intégrer et d'adapter les interventions techniques au paysage et non pas le contraire. Ce procédé permet des affectations polyvalentes coordonnées dans le cadre du paysage, applicables simultanément ou successivement. C'est à cette condition seulement qu'une protection des paysages devient possible. Sans cela, on ne fait que protéger des espaces uniformisés et fortement artificialisés, tels maintes régions agricoles et certains coteaux voués à la monoculture de la vigne, entre autres.

La protection de la nature doit absolument être considérée en tant qu'affectation principale et indépendante.

Comme le montrent les régions étudiées et compte tenu des utilisations possibles actuellement, la protection de la nature ne peut constituer une utilisation accessoire ou même un produit secondaire que dans de rares cas. C'est la raison pour laquelle la protection de la nature, qu'elle se rapporte à des objets ou à des surfaces, doit être considérée comme la forme principale et autonome d'utilisation. Le but des efforts poursuivis, concernant également les zones inutilisées par l'agriculture (terres abandonnées affectées à des activités de prestation de service), consiste à remplacer une utilisation productrice par une utilisation non productrice conforme au milieu naturel et à son écologie.

La protection de la nature n'est réalisable que si tous ceux dont l'activité professionnelle touche de près au paysage l'acceptent et l'appliquent.

La protection n'est effective que si les mesures appliquées respectent les conditions particulières relatives à la physionomie, à la combinaison écologique et à l'utilisation des paysages.

Les efforts poursuivis visent à sauvegarder des paysages bien définis, des types de paysage, l'aspect de certains paysages et autres particularités. Qu'il s'agisse de protéger l'aspect ou la combinaison écologique d'un paysage, il est chaque fois question d'éléments qui le composent et lui confèrent son caractère. Il n'est que de consulter les ordonnances en matière de protection et de se rendre sur le terrain pour s'apercevoir que les buts visés par la protection des paysages ne sont pas atteints. On constate en effet que les structures et les éléments, qui constituent la substance même de ce qui devrait être protégé,

will allow to draw a balance of utilizations optimally adapted to the natural conditions.

Character and cultural value of a landscape must be decisive on modality and intensity of landscape modifications.

In order to obtain information useful in conserving the cultural value and character of a landscape, investigations on the state of a landscape have to be conducted prior to any improvement of soil or any other modification. This information may help to conceive lastingly the utilizations according to the potentialities of a landscape. Technical interference must be altered to be in harmony with the particular character of a given area. Unfortunately the contrary is frequently observed. A good coordination of integrated utilizations, however, is an essential prerequisite for landscape protection. If conditions are not contrived successfully, undifferentiated, trivial conditions result, such as agricultural and wine-growing monocultures.

It is imperative to recognize nature protection as an independent utilization.

As demonstrated in the investigation areas, nature protection cannot be a by-utilization or a side product of other improvement activities. Whether related to a certain object or a distinct area, nature protection must be recognized as an autonomous utilization of landscape. This postulate aims at replacing intensive utilization by a non-productive, nature-bound utilization. In this context, only objects are envisaged without agricultural exploitation such as abandoned plots which are imposed by service concerns. Nature protection relies on the help and recognition of anybody concerned with landscape management.

To achieve full protection, the extent of modifications must be adequate to shape, substance and exploitation.

Efforts of landscape preservation comprise conservation of well defined sceneries, types or features of a landscape. Whether a scenery or ecological aspects of a landscape are to be protected, several elements are involved which build up the landscape and depict its character. Comparisons between protective statutes and actual conditions reveal the fact, that especially agricultural technology has removed substantial elements. As a matter of fact, it must be stated that hitherto activities failed to preserve landscape from severe modifications. In most cases, implementation of nature protection remained restricted to theory. Landscape protection can be successful if shape and substance of an area are determining the amount of prospective exploitations. Co-ordination of the exploitations allows to stabilize the disintegration of an area. Exploitations of areas adjacent to valuable elements must be controlled adequately.

The concepts of protection and utilization are to be revised by taking into account the principle of irreversibility of nature and landscape.

In view of the tight interrelation of protection and utilization, the effects of any modifications have to be reconsidered and a new concept to be drafted. The recreational problem is quoted as an example but any other conflict of utilization could be mentioned in this context.

Agricultural management, formerly of paramount significance for preservation of the countryside, is applicable nowadays to a limited extent only.

It is wrong to consider agricultural management any longer as countryside preservation agency. The modern methods of land management are responsible for the significant loss of natural areas and for their shrinking richness in species. The influence of agriculture on the countryside preservation must therefore cautiously be relativated according to the methods presently applied and the location involved.

Abandoned agricultural areas shall be managed according to requirements of nature and not



Eines von vielen im Buch «Der Landschaftswandel» von E. C. Ewald gezeigten Beispiele eines radikalen Landschaftswandels im Zeitraum von wenig mehr als zwei Jahrzehnten. Die Umgebung von Eiken/AG, links im Jahre 1953, rechts im Jahre 1976. Nationalstrassenbau, Umleitung der Sissle (Wasserlauf), die bauliche Folgeentwicklung und Güterzusammenlegungen haben die naturgegebene Landschaftsformung und Vegetation weitgehend beseitigt.

Aufnahmen: Eidg. Landestopographie

L'un des nombreux exemples d'une transformation radicale du paysage en l'espace d'un peu plus de deux décennies montrés dans le livre de E. C. Ewald «La transformation du paysage». Les alentours de Eiken/AG, à gauche en 1953, à droite en 1976. La construction des routes nationales, le détournement du Sissle (cours d'eau), le développement consécutif du bâtiment et des remembrements parcellaires ont, dans une large mesure, éliminé la formation naturelle du paysage et de la végétation. Photos: Serv. topographique fédéral

One of many examples, shown in the book «Der Landschaftswandel» by E. C. Ewald, of a radical alteration of a landscape within a space of little more than two decades. The environment of Eiken, Aargau: in 1953 (left); in 1976 (right). The construction of the national motorways, diversion of Sissle (water course), the ensuing structural development and redistribution of property have largely removed the natural appearance of the landscape and of vegetation.

Photographs: Federal Topographical Bureau

Landschaft sind Schutz und Nutzung inhaltlich neu zu fassen.

In Anbetracht der Totalität der Veränderungsmöglichkeiten der Landschaft durch irgendwelche Beanspruchungen sind Ueberlagerungen von Nutzung und Schutz grundsätzlich zu überdenken und von neuem zu konzipieren. Was am Beispiel der Erholung ausgeführt wird, gilt für andere Nutzungskonflikte ebenso.

Landwirtschaft war Landschaftspflege — heute ist sie es nur noch bedingt.

Landwirtschaft pauschal als Landschaftspflege zu bezeichnen, erweist sich als nicht mehr zutreffend. Im Gegenteil: Die neuzeitlichen landwirtschaftlichen Anbau- und Bewirtschaftungsmethoden sind weitgehend verantwortlich für den massiven Rückgang der naturnahen Bereiche und der Artenvielfalt. Deshalb ist die Landwirtschaft als Landschaftspflege stark zu differenzieren nach Ort, Art und Charakter.

Für die Behandlung aufgelassener Gebiete muss der Naturhaushalt — nicht visuelle Momente oder technisch mögliche Massnahmen — wegleitend sein.

Die Extensivierungserscheinungen sind nach zwei Seiten hin zu bewältigen. Einmal geht es darum, den funktionalen Wert für den Naturhaushalt dem ästhetischen überzuordnen; zum andern sind minimale multikulturelle, standortsorientierte Nutzungen oder Dienstleistungsmassnahmen einzuleiten.

Die Darstellung des Waldes in der Landeskarte der Schweiz 1:25 000 sollte den tatsächlichen Verhältnissen gerecht werden.

Die LK stellt den Wald als kompakte Bodenbedeckung dar. Die neuzeitlichen Waldbau-

ont été détruits par l'application de méthodes de culture et de moyens techniques agricoles. Les paysages ainsi protégés sont bel et bien indiqués sur la carte par des surfaces vertes, mais vus sur le terrain, ils ne sont en réalité guère différents des autres paysages. Les buts de la protection des paysages ne peuvent être atteints que lorsque toutes les affectations futures de la région à protéger sont déterminées en fonction de sa physionomie et de son écologie. Les caractères des paysages devant être sauvegardés, il importe donc de contrôler les affectations et de les régler par rapport aux éléments dominants qui caractérisent les objets et les espaces concernés.

Les conceptions en matière de protection et d'affectation des paysages doivent être revues sur la base du principe d'irréversibilité.

La pratique consistant à exploiter et protéger simultanément un paysage, doit être fondamentalement repensée et conçue sur des bases nouvelles en tenant compte de la totalité des modifications possibles que n'importe quelle intervention peut apporter dans le paysage. Ce qui a été dit au sujet des zones de détente est également valable pour ce qui concerne les autres situations de conflits créées par les formes d'utilisation de l'espace.

S'il est vrai que l'agriculture était autrefois la gardienne du paysage, elle ne l'est plus aujourd'hui que dans certaines conditions.

Il n'est pas justifié de considérer sans restriction l'agriculture comme la gardienne du paysage. En effet, par ses méthodes de culture et d'exploitation, elle est en grande partie responsable de la réduction massive des zones natu-

according to impulsive impressions or technical possibilities.

Processes tending to extensive exploitation of a natural area must be overcome by giving preference to the ecological rather than to the aesthetic values. Minimal multicultural exploitations which are in harmony with the potentiality of the location must be implemented.

The depiction of forest on the Swiss Survey Map 1:25 000 must match with the real conditions.

Woodlands are on the map drawn as uniformly green patches. Modern methods of silviculture alter considerably the state of a forest. Examples in investigation areas show this fact. These alterations should be taken into account in a revision of the map, since forest regeneration covers a greater period of time than map revision does. Types of regeneration stages of exploited forests should be elaborated and shown on the map, as it is done in agriculture (viticulture, nurseries, fruit farming etc.).

Time and space — and not the possible resources only — must be used as a base for landscape evaluation.

Landscape is subjected to fluctuations and the same holds for its elements worth being protected. The aims of preservation must be differentiated in any area and region according to the need of protection and the prospected local evolution of the object. Trivial conditions may turn to conditions worth being protected in no time.

Existing laws on nature protection must be interpreted adequately and be applied consistently.

methoden lösen diese Homogenität auf, wie das einige Beispiele aus Untersuchungsgebieten belegen. Da die LK rascher nachgeführt wird, als die Verjüngungsflächen verwachsen, sollten diese markanten Momente — auch zur Orientierung im Felde — in der LK festgehalten werden; analog zur Differenzierung im Landwirtschaftsgebiet, wo die LK Streuobstbau, Intensivobstbau, Gärtnereien und Rebgebiete unterscheidet.

Nicht der gegenwärtige Inhalt der Landschaft allein, sondern dessen Verbreitung (Raum) und Veränderung (Zeit) müssen die Grundlage der Landschaftsbewertung bilden.

Die Gesetzgebungen über Natur- und Heimatschutz — allen voran das Bundesgesetz über den Natur- und Heimatschutz (Bundesgesetz über den Natur- und Heimatschutz) — scheinen im Blick auf den Landschaftswandel, den die Untersuchungsgebiete repräsentieren, nicht existent zu sein — gewesen zu sein (vgl. auch Imholz, S. 162 ff.). Die Gesetze und deren Anwendung haben den Arten und der Intensität der Veränderungsmöglichkeiten der Landschaft durch Hochleistungsstrassenbau, Güterregulierungen, Meliorationen, Gewässerkorrekturen usw. nicht standgehalten. Diesen Hiatus zwischen dem Schutz der Landschaft und deren Veränderungsmöglichkeiten gilt es so rasch als möglich zu schliessen oder mindestens zu verkleinern. Das gilt sowohl für die kantonalen Bereiche — Natur- und Heimatschutz ist Sache der Kantone (Bundesverfassung, Art. 24 sexies) —, wo zum Teil schon lange vor dem Bundesgesetz über den Natur- und Heimatschutz diesbezügliche Gesetze und Verordnungen in Kraft gesetzt worden waren, als auch für andere eidgenössische Gesetze wie zum Beispiel das Bundesgesetz über die Nutzbarmachung der Wasserkraft (Bundesgesetz über die Nutzbarmachung), aus dem einzig Art. 22, Abs. 1, zitiert sei: «Naturschönheiten sind zu schonen und da, wo das allgemeine Interesse an ihnen überwiegt, ungeschmälert zu erhalten.»

Diesem Notstand ist zu begegnen, indem die Naturschutzgesetzgebungen anderen Gesetzgebungen (zum Beispiel der Landwirtschaft) gleichgesetzt und gleichwertig gehandhabt werden. Dazu gehört unabdingbar, dass die in den Gesetzen gegebenen Begriffe bezüglich Natur und Landschaft und deren Schutz nicht nur an juristischen Vorstellungen dargestellt und interpretiert werden (vgl. z. B. B. Bühler, Munz, Zingg), sondern dass sich die Begriffsinhalte an den tatsächlichen naturwissenschaftlich belegbaren Verhältnissen im Feld orientieren und diesen gerecht werden.

In der Landschaft ist nicht das technisch Mögliche, sondern das Notwendige anzustreben.

Die Untersuchungsgebiete belegen, dass in der neuesten Zeit nicht nur das Notwendige, sondern das technisch Mögliche gebaut wurde (Verschuldung der öffentlichen Hände). Deshalb sind verschiedenste der durchgeführten technischen Massnahmen als fahrlässige Zerstörung von Resten der Naturlandschaft, von traditioneller Kulturlandschaft, von naturnahen Bereichen usw. zu qualifizieren.

In Anbetracht dieser grossen und unersetzbaren Verluste ist künftig regionenweise zu unterscheiden zwischen notwendigen — somit zulässigen — und nicht notwendigen, also überflüssigen — somit unzulässigen — technischen Massnahmen.

Historisch-bauliche Substanz kann nicht das einzige kulturelle Erbe sein.

Für Restaurierung und Schutz von Kirchen, Klöstern, Schlössern, Bürgerhäusern, Bauernhäusern, Dorfkernen usw. gibt man, wie auch für andere Bereiche der Rubrik «Kultur» erkleckliche Mittel aus.

Die Erhaltung kulturellen Erbes muss über die Disziplin Kunstgeschichte und über das punktuelle Schützen von Kulturdenkmälern hinausgehen, ist doch die traditionelle Kulturlandschaft ein historisch-kulturgeographisches Dokument jahrhundertelangen Wirkens der Menschen.

relles et de la diminution de la diversité des espèces. C'est pourquoi il importe que l'agriculture remplisse sa fonction de paysagiste de façon nettement différenciée dans ses modalités d'application et selon les régions.

Le traitement des zones agricoles abandonnées doit être dicté par les facteurs écologiques du milieu naturel et non pas par des impressions visuelles momentanées ou par des considérations sur l'application de mesures techniques possibles.

Les procédés visant à une utilisation plus extensive de l'espace rural sont réalisés d'une part en subordonnant les valeurs esthétiques aux valeurs fonctionnelles du milieu naturel et d'autre part en appliquant avec un minimum de moyens, des formes d'utilisations polyculturelles, ou des mesures en vue de prestations de service, tout en respectant l'environnement.

La représentation de la forêt sur la Carte nationale de la Suisse 1:25 000 devrait correspondre à la réalité.

Sur la Carte nationale de la Suisse 1:25 000, la forêt apparaît comme une formation à couverture compacte. Or les méthodes de la sylviculture moderne rompent cette homogénéité, comme le montrent quelques exemples tirés des régions étudiées. La Carte nationale étant révisée à un rythme beaucoup plus rapide que le rythme de reconstitution de la forêt sur les surfaces de rajeunissement, il serait donc utile que ces modifications momentanées de structure soient indiquées. Cela faciliterait du reste l'orientation sur le terrain. Dans le domaine de l'agriculture pourtant, la Carte nationale rend compte des différences entre les vergers à arbres fruitiers clairsemés, les cultures intensives d'arbres fruitiers, les cultures maraichères et les vignobles.

Non seulement la combinaison écologique actuelle du paysage, mais également sa répartition (espace) et son évolution (temps) doivent être à la base de l'évaluation du paysage.

Autant un paysage est labile, autant les éléments dignes de protection qui le composent le sont également. L'aptitude à la protection doit donc être définie et différenciée selon le degré de nécessité de protection, de région à région ou de secteur à secteur, compte tenu de l'état momentané des paysages, ainsi que de leur évolution prévue et future. On sait que ce qui était normal ou même banal quelques années auparavant, peut devenir susceptible de protection dans l'espace de quelques années.

La législation existante en matière de protection de la nature et du patrimoine doit être interprétée et mise intégralement en pratique en respectant les conditions naturelles et le paysage.

L'existence de législations réglant la protection de la nature et du patrimoine, notamment la Loi fédérale sur la protection de la nature et du patrimoine, semble avoir été et être encore ignorée. C'est ce que l'on constate en considérant l'évolution du paysage telle qu'elle ressort des régions étudiées (voir également Imholz, p. 162 et suivantes). Les lois et leur application n'ont pas tenu en échec toutes les formes de modifications du paysage et n'ont pas pu contrôler l'ampleur des transformations causées par la construction de routes à grand trafic, le remembrement parcellaire, les améliorations foncières, la correction des cours d'eau et autres mesures. Cette lacune doit être comblée ou tout au moins réduite le plus rapidement possible. Ceci concerne les cantons auxquels incombe la protection de la nature (Constitution fédérale, article 24sexies). Des lois et des ordonnances y ont du reste été mises sur pied (dans certains cantons du moins) bien avant que la Loi fédérale sur la protection de la nature et du patrimoine existe. Mais la Confédération n'est pas moins concernée, car certaines lois l'obligent à protéger la nature, telle la Loi fédérale sur l'utilisation des forces hydrauliques dont le premier paragraphe de l'article 22 dit: «La beauté des sites doit être ménagée. Elle doit être conservée intacte si un intérêt public majeur l'exige.»

The results of the investigations in the respective areas demonstrate that in most cases the existing laws seem to have been ignored. The existing laws did not stand their challenge. Different modifications, such as highway construction, consolidation of arable land, improvement of soil and correction of the water network prove their failure. The existing gap between the potential interference of man and the nonobservance of the existing laws must urgently be closed. This refers to the cantonal as well as to the federal laws on nature protection. The laws must be administered consistently to any legislation (i.e. legislation of agriculture etc.) and their terminology must reflect the biological facts in the field.

Human interference shall not be based on ultimate technology, but on adequate application of technical know-how.

In the past time — as can be shown in the investigation areas — human interference manifests itself within the limits of what is technically possible and not of what appears indispensable. Many improvements must be qualified as deliberate destructions of natural areas. In future, distinctions must be drawn between indispensable and needless measures respectively.

Historic monuments cannot be the single cultural heritage.

Large amounts of money are spent for renovating and protecting monasteries, churches, castles, houses and further cultural purposes. Conservation of the cultural heritage must extend beyond the field of art history and beyond protecting monuments. The conservation of cultural landscape must be included because it is a historical and geographical evidence of human activity throughout centuries.

On affrontera cette situation précaire en attribuant à la législation sur la protection de la nature la même importance et la même valeur qu'à toutes les autres législations (agricole, par exemple). Il importe que les concepts contenus dans les lois sur la protection de la nature et du paysage ne soient pas présentés et interprétés uniquement selon des critères juridiques (voir par exemple Bühler, Munz, Zingg), mais également en fonction des conditions naturelles réelles constatées sur le terrain.

Il faut réaliser dans le paysage ce qui est nécessaire et non ce qui est techniquement possible.

On constate dans les régions étudiées que les réalisations de ces dernières années ont été dictées par des considérations d'ordre technique plutôt que par des impératifs de première nécessité (d'où l'endettement des pouvoirs publics). Ainsi les interventions techniques les plus variées peuvent-elles être qualifiées d'actions destructrices de vestiges de paysages naturels, de paysages ruraux traditionnels et de zones semi-naturelles.

Etant donné les pertes importantes et irremplaçables déjà occasionnées, il s'agira donc à l'avenir de faire la différence de région à région, entre les interventions techniques nécessaires, donc admissibles, et les réalisations inutiles et superflues, donc inadmissibles.

L'héritage culturel ne consiste pas uniquement en monuments historiques.

Des sommes considérables sont attribuées à la restauration et à la protection d'églises, de couvents, de châteaux, de maisons patriciennes, de fermes, de quartiers pittoresques de villages, ainsi qu'à d'autres objets, tous figurant dans la rubrique «culture».

La sauvegarde de l'héritage culturel ne doit pas se confiner dans ce qui ne touche qu'à l'histoire de l'art, et la protection de monuments historiques ne doit pas constituer le seul but visé, tant il est vrai que le paysage rural traditionnel, lui aussi, est un témoin géographique d'importance historique et culturelle de l'activité humaine au cours des siècles.